

L'impossible savoir médical : Sur les notes médicales de *Bouvard et Pécuchet*

Norioki SUGAYA

Le présent article reproduit, avec quelques modifications, le texte d'une communication prononcée à l'École Normale Supérieure le 5 avril 1997, dans le cadre du « Séminaire Flaubert » organisé par l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS. Cette communication a été pour moi l'occasion de progresser dans une recherche que je mène actuellement sous la direction de M. Jacques Neefs (Université Vincennes - Saint-Denis) et qui porte sur les notes de lecture que Flaubert a prises pour la préparation de la section médicale de *Bouvard et Pécuchet*. J'ai déjà fini de transcrire ces notes médicales qui sont classées parmi les dossiers du roman conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen (g226⁷, f^{cs}24-158). Cette transcription diplomatique constituera donc l'annexe de ma thèse intitulée "Les sciences médicales dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert", qui a pour but d'établir une approche archéologique capable de problématiser la couche épistémologique de l'œuvre romanesque. Les pages suivantes présentent une esquisse de ce travail en cours¹.

1. Le livre médical : mode d'emploi littéraire

Tout d'abord, une question se pose. Pourquoi un écrivain amasse-t-il une documentation médicale ? Que cherche-t-il dans les livres médicaux en y prenant des notes ? En fait, il existe plusieurs modes d'emploi littéraires de la médecine. Ici nous allons citer seulement quelques exemples pour mieux situer l'entreprise de Flaubert.

Le premier type de documentation médicale est la

¹Je tiens à remercier mes deux collègues de recherche, Béatrice Boudier et Stéphanie Dord-Crouslé, qui ont bien voulu accepter de relire mon manuscrit.

documentation clinique², qui consiste à collecter des symptômes pour la description romanesque du corps souffrant. C'était une pratique familière aux romanciers réalistes et naturalistes du XIX^e siècle, y compris notre écrivain qui a décrit l'agonie d'Emma avec des « détails médicaux et précis »³, comme l'indique un des scénarios du roman. Pour *Bouvard*, on en trouve un exemple typique dans la description des symptômes de la fièvre typhoïde de Gouy (p.131)⁴.

En revanche, la documentation médicale d'un philosophe a pour but d'élaborer ses pensées philosophiques. C'est le cas de Diderot qui s'est imposé un programme important de lectures médicales⁵ et qui a écrit lui-même les *Éléments de physiologie* afin de fonder sa philosophie déterministe sur des données biologiques.

Les lectures que Zola a faites à propos de l'hérédité présentent un autre type intéressant. En prenant des notes sur le *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* de Prosper Lucas (1847-1850) pour la préparation générale des *Rougon-Macquart*⁶, le romancier naturaliste découvre à la fois une loi biologique qui régit le monde du vivant et une loi esthétique. Car c'est la notion d'hérédité qui lui a permis de structurer ses différents romans en un ensemble organique et cohérent.

Parlons maintenant de Flaubert et du grand nombre de notes médicales qu'il a prises pour le chapitre III de *Bouvard et*

²Ce terme est emprunté à Jean-Louis Cabanès, *Le Corps et la Maladie dans les récits réaliste (1856-1893)*, Klincksieck, 1991. Voir en particulier t.1, p.210.

³G. Flaubert, *Plans et scénarios de Madame Bovary*, Présentation, transcription et notes par Yvan Leclerc, CNRS Édition - Zulma, « Manuscrits », 1995, pp.11 et 19. (gg9, f^o811 et 37)

⁴Les citations du texte de *Bouvard et Pécuchet* renvoient à l'édition de Claudine Gothot-Mersch, Gallimard, « folio », 1979.

⁵Voir la liste des « Auteurs qu'il faut lire » que le philosophe a établie vers 1778. (*Éléments de physiologie*, Édition critique, avec une introduction et des notes, par Jean Mayer, Marcel Didier, « Société des Textes français modernes », 1964, pp.342-343.)

⁶Ces notes ont été transcrites par H. Mitterand. (Émile Zola, *Les Rougon-Macquart*, t.V, Édition intégrale publiée sous la direction d'Armand Lanoux, Études, notes et variantes par Henri Mitterand, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967, pp.1692-1728.)

Pécuchet. Avait-il l'intention de construire un système médical, philosophique ou esthétique à partir de livres médicaux ? Certainement pas. Au contraire, il cherchait « le comique d'idées » dans la médecine, ce qui est d'ailleurs le cas pour toutes les disciplines de *Bouvard*. Or, très significatif est le fait que la lettre qui parle de ce « comique d'idées »⁷ a été écrite pendant la rédaction de la médecine. La médecine occupe une place privilégiée dans ce roman encyclopédique « qui [a] la prétention d'être comique⁸. »

Il faut d'abord préciser la nature de ce comique. Parce qu'au point de vue strictement scientifique les notes flaubertiennes ne sont ni heuristiques ni impartiales. Elles ne sont pas orientées vers la recherche de la Vérité scientifique. On pourrait dire que l'enjeu de ces notes n'est pas de découvrir, mais plutôt de traquer⁹.

Il s'agit donc d'une lecture piégeante. Cependant on ne peut traquer que ce qui est déjà là. En relevant des bêtises médicales, Flaubert n'a donc fait qu'activer le comique qui était inscrit dans les livres médicaux même, mais qui était dissimulé jusque-là sous l'aspect sérieux de la Science. En plus, il est à remarquer que la plupart des idées comiques ainsi relevées possèdent une *épaisseur épistémologique* importante. Prenons un exemple éclairant : la contradiction entre le vitalisme et l'organicisme, qui était le sujet d'un débat très actif dans la première moitié du XIX^e siècle et qui a attiré l'attention de Flaubert à plusieurs reprises dans sa documentation médicale. Selon les expressions qu'on trouve dans les notes prises sur

⁷ « Je suis perdu dans les combinaisons de mon second chapitre [= ch.III], celui des sciences, et pour cela je reprends des notes sur la physiologie et la thérapeutique, au point de vue comique, ce qui n'est point un petit travail. Puis il faudra les faire comprendre et les rendre plastiques. Je crois qu'on n'a pas encore tenté le comique d'idées. Il est possible que je m'y noie, mais si je m'en tire, le globe terrestre ne sera pas digne de me porter. » (à Madame Roger des Genettes, 2 avril 1877.)

⁸ À George Sand, 25 novembre 1872.

⁹ Sartre avait raison quand il a fait remarquer la méchanceté de Gustave : « son intention [est] de détruire et non de connaître ». (*L'Idiot de la famille*, Nouvelle édition revue et complétée, t.1, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 1988, p.443.) Ce propos, certes trop tendancieux dans sa généralité, définit cependant bien le sens de la documentation dans *Bouvard*.

Chauffard, *Essai sur les doctrines médicales* (g226⁷, f°82), les deux doctrines médicales opposées sont d'une part les « systèmes animistes [qui] admitt[ent] la substance simple (*âme, archée, principe vital*) & [disent] que de son action sur la substance composée découle la vie », et d'autre part les « systèmes matérialistes [qui] n'accept[ent] que la substance composée qui frappe les yeux, la rend[ent] centre & cause de tout, y plac[ent] les sources de la vie »¹⁰. Dans le texte de *Bouvard*, cette opposition est le noyau d'une dispute entre Pécuchet et Vaucorbeil. C'est Pécuchet qui soutient alors la doctrine vitaliste.

— « Mais la diète affaiblit le principe vital ! »

— « Qu'est-ce que vous me chantez avec votre principe vital ! Comment est-il ? qui l'a vu ? »

Pécuchet s'embrouilla. (p.131)

Ce petit dialogue comique expose donc un paradigme fondamental de la médecine de l'époque. « L'on aboutit forcément à l'une ou à l'autre de ces suppositions, affirme Chauffard en 1846, quand on veut expliquer la vie, manifester ses conditions essentielles ¹¹. » Quant à l'argument de Vaucorbeil qui tourne en dérision le “principe vital”, Flaubert a relevé quelques contradictions de cette « création contingente » dans l'*Histoire des Sciences Médicales* de Daremberg. Toutes ces contradictions sous-tendent les propos du médecin de Chavignolles et constituent leur épaisseur épistémologique. N'en citons qu'une :

sa raison [= celle de Barthez] p. établir l'existence du principe vital c'est qu'on ne sait rien de certain sur le corps & sur l'esprit. - mais que sait-il de positif sur le principe vital ? (g226⁷, f°60v°)

Les deux personnages sont aussi en désaccord sur la cause

¹⁰L'italique désigne l'addition interlinéaire.

¹¹Paul-Émile Chauffard, *Essai sur les doctrines médicales, suivi de quelques considérations sur les fièvres*, J.-B. Baillière, 1846, p.22.

de la fièvre typhoïde. Vaucorbeil prétend qu'elle est « une altération de [la] membrane folliculaire » de l'intestin. À quoi répond Pécuchet : « Pas toujours ! » (p.131) Encore une fois il s'agit d'une discussion qui avait cours au XIX^e siècle dans le cadre de l'opposition vitalisme-organicisme. On peut trouver quelques traces de ce débat dans les notes de lecture de Flaubert. Bouillaud propose comme Vaucorbeil une interprétation organiciste qui identifie la maladie avec la lésion intestinale¹². D'autres médecins contestent cette interprétation, parmi lesquels Andral qui allègue des cas de fièvre typhoïde où l'on n'a constaté aucune altération intestinale à l'autopsie. La mention marginale (« *P. cite la page* ») est ici très intéressante, parce qu'elle nous montre l'imagination de l'écrivain à l'œuvre¹³.

Le romanesque de *Bouvard* a été façonné à partir des cadres ou des articulations donnés par chaque science. La critique génétique a souvent insisté sur ce point. En fait, les rapports de l'instance romanesque et de l'instance épistémologique sont plutôt réciproques, car le roman flaubertien et son avant-texte ont une capacité particulière d'*exposition*. Ils nous montrent des contradictions entre auteurs ou entre théories, des enjeux idéologiques de discours scientifiques, le ridicule de l'hygiénisme excessif, etc. En un mot, ils exposent le comique des idées médicales, ce qui est un acte critique.

Quelles opérations Flaubert a-t-il pratiquées sur les savoirs médicaux pour produire cette réciprocité ? C'est précisément dans le dossier documentaire qu'il faut aller chercher la réponse à cette question. Car c'est là que l'écrivain travaille sur les idées médicales, se les approprie et les transforme en figures littéraires. Ce qui s'opère dans les notes de lecture est un véritable travail de pensée.

¹²_{g2267}, f°84 (sur J. Bouillaud, *Essai sur la philosophie médicale*) : « on prend qqfois les causes p. des effets. Les altérations de la membrane folliculeuse de l'intestin grêle & des ganglions mésentériques ne sont pas un effet de la fièvre typhoïde, Mais la maladie intestinale est bien la cause de cet appareil général auquel on a donné le nom de fièvre typhoïde. »

¹³_{g2267}, f°38 (sur G. Andral, *Cours de pathologie interne*) : « des individus ont succombé à tous les symptômes de la fièvre typhoïde, & sur lesquels on n'a pu constater non seulement l'exanthème intestinal mais même aucune altération du tube digestif qui pût expliquer la mort. »

2. Le comique d'idées

Alors, quels sont les paysages d'idées que ces citations médicales nous présentent ? Ici, il faut se référer aux catégories que Flaubert a lui-même établies par ses commentaires marginaux dans les notes de lecture et par le regroupement des citations sous différents thèmes dans les notes de notes.

Il y a d'abord toutes sortes de traits comiques primitifs. Le romancier cherche des pratiques ridicules dans les ouvrages portant sur les "erreurs populaires"¹⁴. L'article « Cas rares » du *Dictionnaire des Sciences Médicales* lui donne une liste hallucinante de monstres (g226⁷, f^{os}107-107v^o). Les « curiosités médicales » dispersées d'abord dans les notes sont rassemblées dans deux folios de notes de notes (g226⁷, f^{os}154-155), dont plusieurs citations seront ensuite insérées dans les « Bizarries » (g226¹, f^{os}273-292), qui auraient été une rubrique du second volume¹⁵.

Les « Expériences » constituent une autre catégorie qui appartient à ce comique primitif. À l'époque de la médecine expérimentale de Claude Bernard, Flaubert traque dans les livres médicaux le comique des gestes scientifiques, dont il réunit plusieurs spécimens sur un folio de notes de notes sous le titre de : « Expériences » (f^o143). Les expériences grotesques de physiologie que les deux protagonistes entreprennent dans le texte définitif sont tirées de cette matrice¹⁶.

¹⁴Voir g226⁷, f^o48v^o (sur les *Éphémérides d'Allemagne*), f^{os}51 et 54 (sur A. Richerand, *Des erreurs populaires relatives à la médecine*), f^{os}63-65 (sur F.-V. Raspail, *Histoire naturelle de la santé et de la maladie*), f^o110 (sur l'article « erreurs populaires » du *Dictionnaire des Sciences Médicales*) et f^{os}150-151 (sur J.-B. Salgues, *Des Erreurs et des préjugés*).

¹⁵Citons un exemple de ces bizarreries tiré de l'article « Flagellation » du *Dictionnaire des sciences médicales* : « Thomas Campanella rapporte que : "un prince de nos jours, célèbre par ses talents en musique ne pouvait aller à la garde-robe sans être fouetté par un domestique spécialement chargé de ce soin". » (g226⁷, f^o112 ; aussi g226⁷, f^o154 et g226¹, f^o290)

¹⁶De ces expériences comiques, voici un exemple qui n'a pas eu de suite dans la genèse du roman : « expérience de Brown Sequard, il coupa la tête à un chien, puis lui injecta par les artères du sang oxygéné et défibriné, la tête reprit tous les signes de la vie. - et à son nom, le chien tourna les yeux en signe de connaissance. » (g226⁷, f^o102v^o ; sur Bergeret, *Petit*

Mais la figure dominante de ce comique des idées médicales est incontestablement la *contradiction*. Trois séries de citations y sont rattachées de façon explicite. D'abord, dans les notes de lecture, on trouve en face de certaines citations des commentaires marginaux comme « *contrad.* » ou « *contradiction* ». Puis, dans les notes de notes, Flaubert énumère une vingtaine de citations sous le titre de « Contradictions » (g226⁷, f^{rs}139-139v^o). Enfin, il avait préparé pour le second volume une rubrique « *Contradictions de la Science* » (g226⁴, f^{rs}51-53) qui est en fait constituée exclusivement de citations médicales, ce qui est très significatif : pour Flaubert, la médecine était l'espace des contradictoires par excellence.

Cette catégorie générale comprend d'ailleurs cinq autres catégories qui sont également établies par le romancier lui-même et que l'on peut considérer comme des variations de la *Contradiction*. Ce sont « *Définition, Nomenclature et Classification* », « *Thérapeutique* », « *Doctrine* », « *Fièvre* », et enfin « *Hygiène* ».

Mais de quelles contradictions est-il question ? En effet, les notes de Flaubert diversifient les formes de cette figure unique mais souple. Il y a d'abord des *contradictions externes* entre auteurs, c'est-à-dire des opinions contradictoires sur un même sujet. Dans les notes sur le *Traité d'Hygiène publique et privée* de Michel Lévy, on lit, par exemple, que Morisset a écrit l'*Apologie du thé*, tandis que « *Boerhave & Van Swieten sont contre* » (g226⁷, f^o128v^o ; voir aussi le f^o141 = notes de notes sur l'« hygiène »). Le ms g226⁷, f^o131 (sur A. Becquerel, *Traité élémentaire d'hygiène privée et publique*) nous présente sous la forme d'une liste la diversité embarrassante des opinions sur la « *durée de la destruction complète des cadavres* » :

selon Gmelin	30 à 40 ans
Frank	24 à 25.
- Walker	7 ans

Pyler	14
Moret	3 ans
Orfila	15 à 18 mois.

en France, la moyenne admise est de 5 ans.

La contradiction externe peut se former aussi entre doctrines. C'est le cas du conflit entre le vitalisme et l'organicisme qui a marqué profondément la médecine d'avant Cl. Bernard. Dans d'autres cas, la contradiction peut être *interne* à une proposition comme dans l'exemple suivant tiré des notes sur le *Dictionnaire des Sciences Médicales*, qui met en cause l'action spécifique des médicaments :

Calmant. il n'existe pas dans les médicaments une propriété que l'on puisse appeler calmante. on ne peut désigner par là qu'une vertu en qqe sorte conditionnelle. Il n'y a que la circonstance actuelle où se trouve le malade qui puisse rendre un remède calmant. (g226⁷, f°106v^o)

On pourrait encore développer la typologie de la Contradiction flaubertienne. Mais ce qui importe surtout, c'est de constater l'impossibilité du dépassement qui caractérise cette contradiction. En effet, rien de plus incompatible avec le roman flaubertien que la pensée dialectique. Les positions contradictoires accumulées amènent invariablement au « néant des oppositions »¹⁷. De la dispute entre le vitaliste Pécuchet et l'organiciste Vaucorbeil, personne ne sortira vainqueur. Ce qui fait scandale dans la contradiction interne que nous venons de citer, c'est la relativité circonstancielle des effets des médicaments. L'article du *Dictionnaire des Sciences Médicales* intitulé « Excitant » offre un autre exemple de la même contradiction interne. « il [= Dumas] a prouvé que p. plusieurs espèces de névralgies les meilleurs calmants étaient les excitants. » Flaubert commente après la citation : « y a-t-il des calmants ? y a-t-il des excitants absolus », et ajoute en marge : « Contradict. » (g226⁷, f°111). C'est l'efficacité même de l'art

¹⁷ René Girard, *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, Bernard Grasset, « Pluriel », 1961, p.175.

de guérir qui est contestée ici à cause de « son manque de logique » (p.130), comme le diraient Bouvard et Pécuchet.

L'« Hygiène », une des “variations de la Contradiction”, présente une sous-catégorie importante : « Femme ». Flaubert a lu, en y prenant des notes, plusieurs traités médicaux concernant la femme. Ce genre de livres, qui était en vogue autour de 1800, avait pour but de définir la femme comme un être fondamentalement différent de l'homme. Moreau de la Sarthe, auteur de l'*Histoire naturelle de la femme* (qui fait partie des archives *Bouvard*), prétend que « toutes les parties, tous les points de son être [...] présentent avec tous les points et toutes les parties correspondantes de l'homme, une série d'oppositions et de contrastes¹⁸. »

Le thème de la « Femme » est particulièrement intéressant, parce que l'instance épistémologique et l'instance littéraire se rejoignent là d'une façon exemplaire. Plus précisément, Flaubert se saisit de deux enjeux idéologiques de ces traités, qui serviront ensuite à enrichir le second volume de *Bouvard*.

Premièrement, la condamnation que les médecins portaient contre la littérature dans le contexte de l'hystérie féminine. Les auteurs des traités sur la femme attribuaient ces affections nerveuses, que l'on appelait à l'époque les “vapeurs”, à la stimulation excessive de l'imagination que produisent la musique, la danse, les arts et en particulier les romans. Dans son *Traité des affections vaporeuses* (autre source de *Bouvard*), Pomme dit que « de toutes causes qui ont nui à la santé des femmes la principale a été la multiplication infinie des romans depuis cent ans » (g226⁷, f°86). Les notes prises sur l'article « Folie » du *Dictionnaire des Sciences Médicales* nous font voir l'indignation de Flaubert devant ces discours médicaux. En lisant un passage dans lequel Esquirol condamne les romans pour la même raison¹⁹, il a jeté sur le papier : « encore les

¹⁸Jacqu. L. Moreau (de la Sarthe), *Histoire naturelle de la femme, suivie d'un traité d'hygiène appliquée à son Régime physique et moral aux différentes époques de la vie*, L. Duprat, Letellier et comp., 1803, t.1, p.70.

¹⁹« Que l'on rapproche de ces causes [= l'éducation vicieuse] la manière de vivre des femmes en France, l'abus qu'elles font des arts d'agrément, le goût effréné qu'elles ont pour

romans ! » (g226⁷, f°112v°). Le romancier a tiré parti de cette idéologie anti-littéraire, car il a fait recopier à Edmond Laporte quelques-unes de ces citations sous le titre de « Haine des Romans », qui est évidemment une rubrique du second volume (g226⁷, f°s22 et 23).

Ces médecins critiquent donc les romans. Mais ils abusent de la rhétorique, et là apparaît la dernière catégorie flaubertienne : « Style médical », catégorie de tout temps destinée au second volume. En effet, dès que les auteurs médicaux abordent certains sujets, et en particulier la sexualité et la femme, ils se mettent à prodiguer les métaphores. C'est pourquoi les traités médicaux sur la femme fournissent de nombreuses citations à la catégorie « Style médical ». Car ces poétisations de la féminité sont comiques dans la mesure où elles dissimulent mal une idéologie machiste. Ainsi, dans son *Histoire philosophique et médicale de la femme*, Menville de Ponsan définit la vocation de la femme avec lyrisme :

La femme, cette fleur de la nature vivante, cette tige essentielle du genre humain, a une mission importante à remplir sur la terre. elle est destinée à être la compagne de l'homme. (g226⁷, f°89)

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, les traités médicaux sur la femme avaient l'intention d'établir « la distinction radicale entre les [deux] sexes »²⁰. Mais derrière cette intention affichée s'en dessine une autre plus profonde, celle de fonder la distribution des rôles sociaux sur de prétendues différences biologiques. Les auteurs font appel aux belles images comme s'ils espéraient par là pouvoir cacher le vrai enjeu idéologique. Ce comique de style n'a pas pu échapper

les romans et pour la toilette, pour les frivolités, etc. ; on ne s'étonnera plus du désordre des mœurs publiques et privées, on n'aura plus le droit de se plaindre si les maladies nerveuses, et particulièrement la folie, se multiplient en France : [...] » (*Dictionnaire des sciences médicales*, C. L. F. Panckoucke, t.16, 1815, p.181.)

²⁰Elisabeth Badinter, *XY. De l'identité masculine*, Odile Jacob, « Le Livre de Poche », 1992, p.20.

à notre écrivain²¹.

« Encyclopédie critique en farce »²². En survolant les notes médicales de Flaubert, nous avons voulu insister sur la dimension “critique” du roman encyclopédique. Mais cette critique des idées scientifiques, quelle forme prend-elle ? C'est Flaubert lui-même qui répond à cette question dans une lettre à George Sand, le 18 décembre 1867 :

Quelle forme faut-il prendre pour exprimer parfois son opinion sur les choses de ce monde, sans risquer de passer, plus tard, pour un imbécile ? Cela est un rude problème. Il me semble que le mieux est de les peindre, tout bonnement, ces choses qui vous exaspèrent. — Disséquer est une vengeance²³.

Être “exposant” est pour Flaubert un principe esthétique²⁴, qui n'exclut pas pourtant une portée critique. Car ce qui se joue dans les notes de lecture que nous avons examinées, c'est avant tout un mode d'interrogation critique.

²¹Un autre exemple typique trouvé aussi chez Menville de Ponsan : « Si le fils, dit M^r Legouvé, représente l'espérance sous le toit paternel[,], la jeune fille a pr mission d'y figurer la pureté & la grâce ! » (g226⁷, f°89) Flaubert a noté un commentaire ironique en marge : « Signification du Fils & de la Sœur. »

²²À Mme Roger des Genettes, 19 août 1872.

²³À George Sand, 18 décembre 1867.

²⁴Voir par exemple une lettre à Louise Colet, le 13 avril 1853. « Ne blâmons rien ! chantons tout ! Soyons *exposants* et non discutants. »